



Moyen Âge : construction puis transformation du château fort pour s’adapter aux progrès de l’artillerie.

1520 : construction des ailes Renaissance.

1602 : achat et entrée de la seigneurie dans la famille Rabutin.

1618 : naissance de Roger de Bussy-Rabutin.

1649 : fin de la reconstruction du corps de logis central.

1666 : aménagement des jardins du parterre*.

1693 : mort de Roger de Bussy-Rabutin.

1733 : acquisition du domaine par Étienne Dagonneau de Marcilly, aménagement des communs et des grandes perspectives.

1755-1758 : transformation des jardins par son épouse, Geneviève Alexis de Salins.

1789 : domaine vandalisé puis abandonné suite à la Révolution française.

1790 : mort de Geneviève Alexis de Salins.

1820 : début de la restauration du château par Jacques Dornau, le parc est entouré de murs.

1835 : poursuite de la restauration et transformation du parc par les comtes de Sarcus.

1862 : classement du château au titre des monuments historiques.

1929 : achat du domaine par l’État.

1993 : restauration des jardins.

2012 : labellisation «Jardin remarquable».

2018 : plantation d’un arbre de Judée pour célébrer le quatrième centenaire de la naissance de Roger de Bussy-Rabutin.

Bosquet : aménagement paysager constitué d’un petit groupe d’arbres plantés et aménagés par l’homme à des fins d’agrément.

Charmille : allée ou forte haie en taille régulière constituée de charmes.

Exèdre : cabinet de verdure semi-circulaire doté de sièges pour la conversation.

Glacière : installation aux propriétés isothermes, refroidie par la glace entassée en hiver, pour conserver au frais et toute l’année aliments et boissons.

Parterre : plate-bande bordée de petites haies régulières, marquant des compartiments.

Quelques arbres remarquables

A Arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*) : originaire du sud de l’Europe et de l’Asie de l’Ouest. Floraison rose pourpre vif apparaissant en avril-mai avant les feuilles.

B Frêne (*Fraxinus*) : originaire d’Europe. Cet arbre au bois clair et dur et aux feuilles allongées et pointues fleurit en avril-mai. Les fleurs, discrètes, produisent toutefois un pollen abondant.

Sur le chemin montant du parterre* au séchoir, un gros frêne très ancien, au port naturel, apporte ses ombrages au jardin régulier.

C Ginkgo (*Ginkgo biloba*), dit aussi « arbre aux 40 écus » : originaire de l’Extrême-Orient. Il appartient à la famille des Ginkgoacées, la plus ancienne famille d’arbres connue, apparue il y a plus de 270 millions d’années.

D Tamaris (*Tamarix tetrandra*) : originaire d’Orient. Ce petit arbre ou buisson décoratif des terrains sableux et littoraux possède de petites feuilles et de très petites fleurs blanches ou roses, réunies en longues grappes.

E Tilleul (*Tilia cordata*) : originaire d’Europe. Cet arbre de la famille des tiliacées peut atteindre 40 mètres de hauteur. Il possède une écorce grise et lisse qui se fissure l’âge venant. Il porte des feuilles entières en forme de cœur, au bout pointu et aux bords dentés. Outre ses feuilles,

le tilleul possède une « bractée », sorte de feuille modifiée, allongée, de couleur jaune-vert soudée au pédoncule.

Le domaine conserve plusieurs tilleuls remarquables, situés entre l’accueil et le château, probablement plantés lors des aménagements de Geneviève Alexis de Salins vers 1755. Ils se distinguent par leur développement majestueux, leur hauteur d’environ 30 mètres et les nombreuses boursoufflures sur leur tronc.

Informations pratiques

Le château est ouvert en visite libre ou commentée aux horaires et tarifs disponibles à l’accueil.

Pour les visites-conférences et les ateliers, se renseigner à l’accueil.

Centre des monuments nationaux
Domaine de Bussy-Rabutin
12 rue du Château
21150 Bussy-le-Grand
tél. 03 80 96 00 03
chateau-de-bussy-rabutin@monuments-nationaux.fr

www.chateau-bussy-rabutin.fr
www.facebook.com/ChateaudBussyRabutin

www.monuments-nationaux.fr



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

crédits photos © Alicolor, P. Berthé, D. Bordeas, C. Clerc, J.-P. Daligarde / Centre des monuments nationaux, dessin Jean-Sylvain Roveni, conception graphique Marie-Hélène Forestier, imprimé en France, 2021.



Domaine de Bussy-Rabutin

Historique du site

Le jardin actuel est l’héritage de plusieurs siècles de création.

Dès 1604, les archives mentionnent l’existence d’un verger, d’un potager et d’un parc autour du château. À partir de 1666, son propriétaire le plus célèbre, Roger de Bussy-Rabutin, embellit les intérieurs et les extérieurs de sa demeure : il trace les allées en trident et les jardins qu’il décrit comme « des carrés de buis en compartiment, avec de part et d’autre, deux exèdres* rectangulaires clos de murs et bordés d’un promenoir en terrasse légèrement surélevé ». De 1755 à 1758, la nouvelle comtesse de Bussy, Geneviève Alexis de Salins, crée un nouveau potager et un nouveau verger, dessine les allées du parc et plante les tilleuls, aménage en étoile le bosquet* de charmilles*, agrandit la terrasse des jardins réguliers avec des parterres* fleuris

et installe au centre de celui-ci un bassin circulaire doté d’un jet d’eau.

Fortement dégradé pendant la Révolution française, le domaine est restauré à partir de 1835 par les comtes de Sarcus. Ils repensent le parc par un traitement plus libre de la végétation et y disposent des groupes statuaire. Propriété de l’État depuis 1929, l’ensemble des jardins a été restauré entre 1991 et 1993 dans le cadre de la loi-programme portant sur les jardins historiques. Ce travail, basé sur le plan de Geneviève Alexis de Salins, conserve néanmoins certains aménagements du XIX^e siècle. Il souligne ainsi le contraste entre jardins réguliers sur la terrasse et jardins irréguliers côté parc.

VISITER

La basse-cour

1 Aujourd’hui, l’entrée dans le domaine de Bussy-Rabutin est aménagée dans l’ancienne basse-cour. Sur la gauche se situent les anciennes écuries, reconnaissables à leurs arcades et leurs portes de box. Sur la droite, l’ancien séchoir permettait de monter les foin à l’étage et de ranger les attelages sous le préau, près de la maison du palefrenier. Plus loin, le colombier, attribut de la noblesse, illustre la richesse foncière du propriétaire au nombre de ses nids : 1 423. À côté, le four à pain et les porcheries étaient abrités dans des pièces voutées. Une fois passé le porche, un long bâtiment se déploie : il s’agit de la grande ferme du XVIII^e siècle, autrement appelée « grand commun ».

L’allée d’honneur

2 Ouvrant sur l’ancienne route de Dijon située plus haut sur le plateau, l’allée d’honneur, longue



de tilleuls, retrouve l’ordonnancement du plan du XVIII^e siècle et rejoint la patte d’oie du XVII^e siècle aux abords du château.

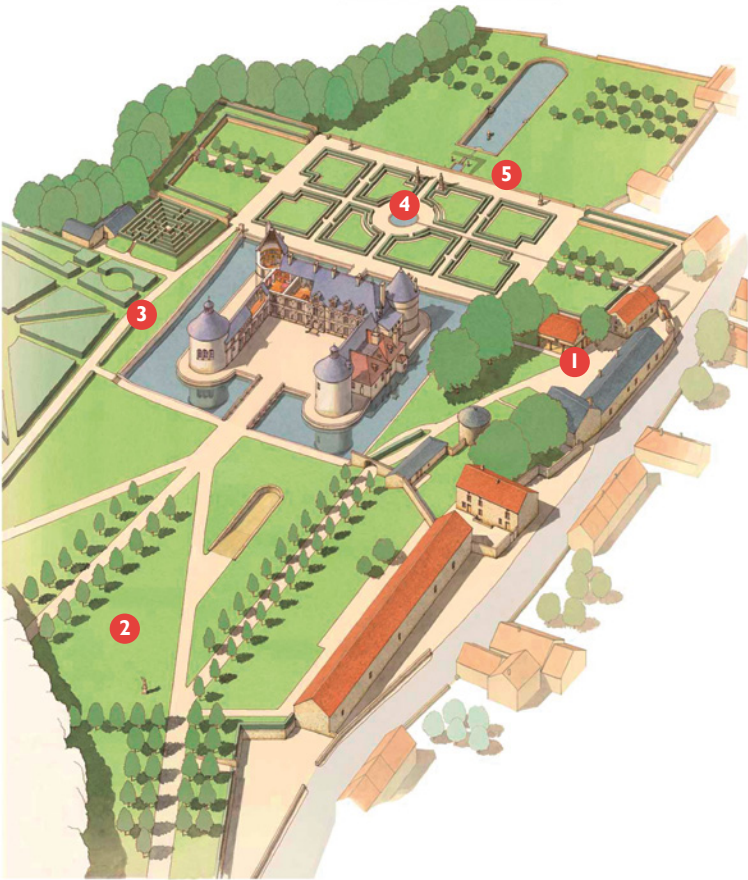
À mi-pente se dresse *L’Enlèvement de Proserpine*, réalisé au XVII^e siècle par Jean Dubois, grand sculpteur baroque de Dijon, d’après une œuvre de François Girardon pour le bosquet* de la colonnade de Versailles. Le comte de Sarcus l’achète et le présente à cet emplacement au XIX^e siècle. Le bassin à droite, face à la perspective sur le château, est un pédiluve qui permettait, après les longs voyages, de laver les voitures et les chevaux ainsi que de les soigner.

Les bosquets*

3 En remontant vers la forêt, les aménagements du XVIII^e siècle réapparaissent. L’étoile, avec ses compartiments de noisetiers bordés par des charmilles*, est prolongée par un cabinet de repos. Il est aménagé pour la conversation sous les ombrages, à côté d’un pas de tir qui rappelle l’intérêt des aristocrates pour la chasse et la guerre. Après la glacière* et le cellier, eux aussi du XVIII^e siècle, se trouve le labyrinthe d’ifs offrant un agrément supplémentaire à la promenade. Ces bosquets* ont été restitués lors de la grande restauration de 1993.

Le parterre*

4 Posé sur une plateforme artificielle au XVII^e siècle, agrandie au milieu du XVIII^e siècle, le parterre* bénéficie du passage des sources. Au centre,



les carrés entourés de buis sont plantés de rosiers anciens et de pivoines arbustives. Sur les côtés, des allées d’arbres à fleurs amènent jusqu’aux exèdres*, aux pieds des murs d’enceinte dissimulés par des charmilles*.



Le parterre*, qui est un jardin régulier très à la mode au XVII^e siècle, a sans doute été dessiné par Roger de Bussy-Rabutin, s’inspirant probablement de l’aménagement voulu par Louis XIII à Versailles. Les comtes de Sarcus disposent dans les allées du parterre* des ornements sculptés : *Cibèle et sa corne d’abondance* par Claude-François Attiret, et *Junon et son paon* par Jean Dubois, se font face près de la terrasse, sous la grande statue de *Jupiter* par Dubois, accrochée au flanc du coteau. Les comtes de Sarcus apposent également leur marque sur le bassin circulaire central, restauré par leurs soins. Il est alimenté par un canal, descendant d’une fontaine dans une grotte gardée par une nymphe, œuvre de 1836 de Joseph Moreau. Deux grands candélabres, provenant d’une maison d’époque Renaissance de Dijon, encadrent la perspective sur le château.



Rendez-vous aux jardins : chaque premier week-end du mois de juin, cette manifestation, organisée par le ministère de la Culture, rassemble en France plus de 2 300 parcs et jardins historiques et contemporains, privés et publics, qui accueillent plus de deux millions de visiteurs.

Le potager et la pêcherie

5 Sous la terrasse, se trouve la cascade, le lavoir et le grand réservoir collectant les eaux des sources du vallon. Quatre pyramidions, aux angles, décorent le lavoir inachevé. Un verger rappelle la vocation à la fois nourricière et décorative du domaine.